

LES THEATRES AMERICAINS.



Scène du "The Shepherd of the Hill", au Crescent.

LE TULANE

Le célèbre acteur James K. Hackett dont on se souvient dans les rôles principaux du "Prisoner of Zenda", et "The Crisis", paraîtra au théâtre Tulane, avec une troupe d'acteurs connus dans l'adaptation par Louis Evau Stimpman du roman de David Graham Phillips, "The Grain of Dust". Parmi les acteurs qui se rendront M. Hackett, il y en a plusieurs qui sont très connus sur la scène américaine. Mlle Beatrice Beckley, qui faisait partie dernièrement de la troupe de Charles Frohman, est une actrice de grand talent.



JAS. K. HACKETT, AU TULANE.

Il y a tout lieu de prédire une semaine de succès, commençant ce soir pour la troupe à la tête de laquelle se trouve un acteur comme M. Hackett.

Mlle Rose Stahl et une troupe de comédiens présenteront, dimanche 9 novembre, la pièce bien connue "Maggie Pepper", dont l'intérêt réside sur la vie mouvementée des personnes employées dans les grands magasins.

Maggie Pepper, héroïne de la pièce, a débuté dans un petit emploi dans un magasin. Elle est vive, intelligente et aimable, et obtient de l'avancement. Elle arrive enfin à être nommée gérante du département des achats.

LE CRESCENT.

"The Shepherd of the Hills", est un drame émouvant qui sera donné pendant la semaine au théâtre Crescent, à partir de ce soir. La scène se passe dans la région montagneuse de l'Ozark, Missouri. C'est une idylle, une épopée des rudes et simples habitants de ce coin du pays Américain.

Un artiste, fatigué de la vie dans une grande ville, est allé chercher la tranquillité dans les montagnes de l'Ozark. Son père, ayant appris que le jeune homme avait trompé une naïve fille de l'endroit, et qu'elle était morte du chagrin, d'avoir été délaissée, se rend à la demeure de la famille de la défunte, et se décide à demeurer avec ces simples montagnards. Les personnages

sont excellentement présentés par des acteurs très compétents. Annie Russell et ses comédiens rempliront la semaine au Crescent, commençant ce soir. Le répertoire comprendra la comédie de Goldsmith, "The Shoos to Conquer", et "The Rivals", comédie de Sheridan.

L'ORPHEUM

Une comédie musicale, "The Trained Nurses", tiendra la tête de l'affiche pendant la semaine prochaine au théâtre Orpheum. La première représentation aura lieu lundi à la matinée. Gladys Clark et Henry Bergman occuperont les principaux rôles. Il y aura un chœur de dix charmantes jeunes femmes. Mlle Clark et M. Bergman seront admirablement secondés par Mlle Mae Brente et M. George H. Callahan.

La partie de vaudeville sera remplie par une gentille comédie, "Three in One", avec Val Harris, Rita Roland et Lou Holtz dans leur répertoire de chansons et danses.

Après une absence de cinq ans, Bert Howard et Effie Laurance reviennent à la Nouvelle-Orléans. Ils présenteront une comédie en un acte, "The Cigar Girl". Mlle Laurance danse à savoir, et M. Howard est un pianiste de beaucoup de talent.

La suite du programme: "The Three Bohemians", chanteurs ambulants et musiciens; "Arenara", danseuse Espagnole, assistée par Sig. Victor; William Sisto, monologues; Willis et Hassan, équilibristes, et les vues cinématographiques propriétés exclusives du théâtre Orpheum.

M. Roosevelt Au Brésil

Il donne une conférence à l'Université de Sao-Paulo. — La définition du "Caractère."

Sao Paulo (Brésil), lundi, 27 octobre. — Dans sa conférence d'aujourd'hui donnée à l'Université de l'état, et dont le sujet était: "Caractère et Civilisation," M. Théodore Roosevelt a défini ainsi le caractère:

"La somme des qualités distinctes des qualités purement intellectuelles et qui sont essentielles à la capacité morale." Et ces qualités sont: "La résolution, le courage, l'énergie, le pouvoir de contrôle sur soi-même combiné avec l'impétuosité dans l'initiative et l'acceptation de la responsabilité; une juste observation des droits des autres, tout ensemble avec une détermination ferme, résolve de réussir qu'aucun obstacle ne peut abattre. Il y a d'ailleurs, une qualité trop souvent tout-fait absente chez des hommes de haute capacité intellectuelle, et sans laquelle un réel caractère ne peut vraiment exister: c'est le don fondamental de sens-commun."

Le caractère, dit M. Roosevelt, doit toujours gouverner le talent et l'intelligence. Le talent, le génie serait un serviteur utile, mais un très mauvais maître s'il n'était dirigé lui-même par le caractère. Ceci est vrai pour les individus et dans une très grande mesure pour les nations. Les Républiques américaines, aussi bien celles du Nord que celles du Sud, ont donné dans le passé, souvent et souvent le spectacle d'un caractère oublié absolu de ce principe. Une république pourrait prospérer bien que la moyenne des citoyens n'ait pas brillant; mais une république ne pourrait prospérer si la moyenne de ses citoyens devenait infirme d'esprit et d'âme, si cette moyenne craignait le dur labeur, si elle pensait s'élever au-dessus de ses

frères plus faibles par les voies de l'injustice et de l'erreur. "L'Histoire écrit longuement que seules, les nations de caractère durent. Quand la fibre morale s'affaiblit, quand les chefs mènent une vie pleine d'indulgence pour eux-mêmes et remplie de vices, la nation déchoit et tombe."

L'HOMME

Ami-flanc d'une sorte de pic aride, quelques ruines que la lumière d'Espagne avait dorées s'élevaient, jour à jour, parmi l'indifférence des rocs, des sources vives et des rapaces de la montagne. Quatre pans de murs disjoints, un fantôme de tour, des miettes de poutres, des fers cariés de rouille, et c'étaient là les derniers restes du château de la Horta. Il y a six ou sept ans, un homme vint, qui, de ces débris, se construisit un semblant de demeure, à l'abri du rocher. Il y vivait, solitaire, se nourrissant de sa chasse et de ce qu'il achevait dans les hameaux de la vallée. Ces sortes d'ermites ne sont pas rares, même aujourd'hui, au-delà des Pyrénées. Celui-ci n'était ni moine, ni proselit, ni mendiant. Il refusa ce qui lui offrit la charité des indigènes. Il avait des livres, et le meilleur de ses journées s'écoulaient sur l'étroite terrasse naturelle, au-dessus des ruines. De ce lieu élevé, on découvrait, d'un côté la mer catalane et ses centaines de havres minuscules; de l'autre, la vallée inférieure de l'Ebre.

Parfois quelques touristes troublaient le rêve de l'ermite. Il ne les fuyait pas. Avec la bonne grâce habituelle de sa race, il leur faisait les honneurs du site, courtois envers les dames, savant pour les hommes. En échange des fruits et du fromage qu'il offrait aux visiteurs, il n'acceptait que leurs noms sur un registre.

Assis à son seuil, l'homme mystérieux remaillait un piège pour oiseaux. C'était déjà vers l'aube, après le milieu du jour. Des pierres sonores dévalaient dans le sentier annonçant l'approche d'un visiteur. Il se montra. Il avait un sombre noir, des molletières, une cape roulée autour de la poitrine et tenait un bâton ferré. Ses mains et ses épaules témoignaient d'une vigueur peu commune.

Cependant, son visage rasé et rougeâtre trahissait un hébétément, une fatigue infinie. — S'avancez, dit-il, ne donnez pas de l'argent. — Pourquoi vous me donnez à boire contre argent? — L'ermite apporta du lait, du pain de blé noir et même une toupette d'œufs.

— Voici, Mon seul salaire est le plaisir de vous offrir ces choses. — L'autre parut hésiter, puis il dit: — Alors que faites-vous ici, si vous ne faites pas payer vos services? — Je me repose. — La réponse révélait un Castillan. — Vous n'aimez pas travailler ou vous avez trop travaillé? — Non! Je me repose d'avoir trop vu les hommes!

— Ah! ah! Vous préférez la nature, vous aimez les beaux panoramas, comme on dit... — Comme vous l'entendez... Est-ce que, vous, vous avez l'occasion de voir de plus beaux spectacles? — Le visiteur eut un soubresaut. — Plus beaux, non! Plus terribles, oui! — Pardon, señor, au désert, un Espagnol même peut être indifférent à vos sites soldat? — Je voudrais bien... Je ne suis pas soldat.

— L'interrompit et détourna l'entretien. Désignant les murailles, il demanda: — Alors, c'est un prince qui avait construit ce château pour sa belle? — Oui. Hélas! elle ne l'habita pas longtemps. Il était jaloux et la fit étrangler par le bourreau. Il en fut puni, d'ailleurs. Chassé de ses terres, il traîna une vie ignominieuse. Quant au bourreau, il périt misérablement. — Puis-je-til en devenir autant à tous ceux qui ont osé porter la main sur une femme! — Il était commandé! — Quand l'ordre est barbare, nul n'est excusable d'y obéir. Pardon, d'ailleurs, de vous parler ainsi... Voulez-vous signer votre nom à la suite des visiteurs du château? — Horta, sur mon livre? — Il tendit le registre que le voyageur repoussa vivement. — C'est un affront, caballero! — Excusez-moi, señor, je voudrais... je ne peux pas signer. — Mon nom, parmi ces noms, serait trop effrayant! — Alors, c'est moi qui vous dois excuser! — L'hôte remporta son livre. Le touriste était sorti sur la terrasse et, au bord de l'abîme, il

contemplant la magie du couchant sur la mer. Une apparence de sérénité gagnait, peu à peu, sa face morne, et il se laissait prendre si profondément au charme de l'heure qu'il n'entendit pas le solitaire s'approcher. Celui-ci le dévisageait d'un regard froid d'abord, et qui, progressivement, s'échauffait d'un éclat extraordinaire.

— Pardon d'insister ainsi, señor, mais "il faut" me dire votre nom. Un soupçon m'est venu... Je crains de ne pas me tromper. Vous êtes... — Effaré, l'homme se retourna. — Pourquoi voulez-vous connaître mon nom? Je n'ai pas de nom! — Vous êtes... — Oui! "El verd". — Il n'acheva pas les syllabes infâmes: "verdugo."

— C'est vous, c'est vous! — L'ermite recula de dégoût et crispé ses poings, puis il cria, dans la brise des cimes: — "Hombre!" Je m'appelais don Luis de Herra.

L'exécuteur des vengeances sociales n'avait pas fait un pas. Il demeura au bord du précipice, disant: — Faites ce que vous voudrez. Je ne me défendrai pas, et maintenant que je connais votre nom, je vous plains et je vous ai plaint longtemps avant de vous rencontrer.

Luis de Herra s'était assis sur un bloc de pierre et regardait l'homme, et il le voyait non plus tel que les flammes du crépuscule le découpaient sur l'horizon, mais tel qu'il avait dû être, sept ans auparavant, sur la Grand-Place de Tortose, lorsqu'il accomplissait son œuvre, au lendemain d'une révolte provinciale. Révolte et batailles de la rue auxquelles Luis de Herra s'était mêlé, les armes à la main. Il y avait une jeune femme parmi ceux qui allaient mourir et qu'un beau rêve de liberté entraînait aux erreurs de la guerre civile. Une jeune femme de vingt ans! — Celle qui avait aimé don Luis au-dessus de toutes choses et qui, la révolution vaincue, l'avait caché chez elle, dans la demeure de ses parents, avait demandé pour lui les bijoux des aïeux, lui assurant ainsi le départ vers ces Amériques où elle le devait rejoindre un jour... Il l'avait attendu, durant des mois qui furent comme une terrible insomnie!

Plus tard il avait su. Les doudous promis en échange de cette tête avaient fait rêver une servante. Elle avait dénoncé l'assile. Les gardes civils arrivèrent quelques heures après le départ du proselit. Les garanties constitutionnelles supprimées, les tribunaux ressuscitaient la rigueur des vieilles coutumes de Castille. Coutumes impuissantes, car nul n'a jamais vendu son hôte, en terre d'Espagne! Alors, tête pour tête, la complice parut devant les juges. Ils s'émurent de la voir si belle et de la sentir si fière. Ils songèrent à la punir seulement par la prison, espérant en la grâce du roi. Malheureusement une parole du "fiscal" mit en déroute ces favorables dispositions. Cet accusateur public, flétrissant le rôle de don Luis de Herra, le qualifia de brigand, de voleur et le taxa de lâcheté!

Il n'atteignit pas la fin de son réquisitoire. Se dégageant des gardes, Lolita se précipita et souffletait par deux fois le magistrat... — La condamnation à mort répondit au geste vengeur de l'impitoyable. Aucune pitié royale n'intervint! — Par les journaux, l'amant avait connu les détails du supplice, l'émotion unanime de la foule soulevée et suppliante, et les mots d'un aide du bourreau: — On nous fait déshonorer l'échafaud!

Il avait fallu que le bourreau chef, après avoir commandé ses hommes, eût dit lui-même cette femme. De faiblesse ou de colère à notre pas obéi, sa main tremblait, disait-on en tournant le levier de la "garotte" et l'agonie s'était encore prolongée. Cet homme était là! — L'ermite se releva, saisit une barre de fer arrachée aux ruines de la Horta et marcha vers le bourreau qui ne bougea point et contemplant sa main. Cette main rude avait rangé les belles tresses jaunes, cette main aux poils d'ours avait froissé les épaules tièdes et parfumées, cette main avait imprimé à la vis fatale l'horrible mouvement qui resserre le collier d'acier, jusqu'à la mort!

Luis de Herra leva le bras. L'in grand sanglot creva dans sa poitrine. Il essaya de se roidir contre une angoisse mystérieuse. Le fer, lui échappant, roula vers la vallée... — Alors, il retomba sur le sol, s'assit et regardant à travers la huc de ses larmes "l'homme" toujours immobile, il supplia: — Puisque vous l'avez vue, le dernier, parlez-moi d'elle.

ERNEST GAUBERT.

DEGUISEMENT DE PRINCESSE

Il y a quelques années, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin donnait un grand bal masqué.

Un cocher à face rubiconde le manteau de piau de mouton sur les épaules et le fouet à la main, se présenta à la porte des salons.

La valetaille n'osa lui barrer le chemin, craignant, au reste, d'avoir affaire à un invité.

Le cocher entra, dans joyeuseté et tint avec honneur sa place au buffet. On le regardait bien un peu de travers. Plusieurs personnes supposaient que c'était fait un véritable cocher de fiacre qui payait d'audace.

Enfin minuit sonna. Les masques tombèrent, et le brave collignon dut bien, lui aussi, montrer patte blanche et enlever son tube de cuir bouilli.

Grande fut la surprise des invités quand ils reconnurent dans ce cocher, si naturel d'ailleurs, la princesse de Wood, dont le mari est, si l'on en croit la "Gazette de Cologne" d'hier, candidat au trône d'Albanie.

LE TRUC DE L'AUTEUR.

M. Jacques Rouché, directeur de la "Grande Revue", raconte, dans une lettre à l'un de nos confrères, l'amusante anecdote que voici:

"Une fois, j'ai cru à une préférence de part de mes lecteurs. J'ai reçu une série de billets: "Quant paraîtra l'article de M. X.?"

"Pourquoi l'admirable article de M. X. n'est-il pas le premier au sommaire?"

"Je m'abonnerai si vous donnez d'une façon régulière des articles de B. X."

"Etc... Charmé de cette popularité — j'avais une grande amitié pour M. X. — et je croyais alors ce sentiment partagé — j'examine attentivement la correspondance anonyme, et je reconnais que ces cartes étaient toutes envoyées, d'une écriture dissimulée, par la femme de M. X."

Voilà l'avantage d'être marié. Les auteurs célibataires en sont réduits à envoyer les billets eux-mêmes, en dissimulant leur écriture.

LES OBLIGATIONS DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

Albany N. Y., 31 Oct. — M. Carmody, attorney général, a avisé Edward L. Andrews de New York qu'il n'avait pas l'intention de voir qu'on se serve de son bureau pour ou contre les obligations de l'état de la Louisiane. Il n'entend pas que son bureau soit employé pour obliger la Louisiane à payer ses obligations, pas plus du reste, qu'il ne soit mis à la disposition de cet état, si la Louisiane a renté sa dette dans le but de mettre ses obligations sur le marché. Cette réponse a été motivée par l'opinion dernièrement énoncée après l'attorney général que les bons de la Louisiane seraient un placement légal pour les banques d'épargne.

L'attorney général avait émis cette opinion, après une conférence avec le gouverneur Hall, qui était dernièrement à New York au sujet de cet emprunt.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS

Veuve Christian G. Modinger à la Phoenix Bldg and Homestead Ass'n, terrain, Bagatelle, Bons-Enfants, St-Antoine et Amour, \$1,000. Acquéreur à Gustave A. Modinger, même propriété, \$1,000. Miguel Maestri à John A. Magner, portion, Broad, Orlean, White et Ste-Anne, \$5,000.

Veuve Benjamin F. Gennison à Wm N. Grunewald, terrain, Howard, Valence, Liberté et Cadix, \$2,000. Suc. Germain Guillot à Paul Maestri, portion, Derbigny, St-Philippe, Roman et Dumaine, \$1,950.

Quaker Realty Co. Ltd à Wm Padel, terrain, St-Roch, Rocheblave, Tonti et Espagne, \$1,096.43. Mlle Aliska M. Goula et Mlle Léonie M. Goula à Catherine Poules, terrain, Roman, Prieur, Kerlerec et Columbus, \$900.

Un bon vivant. Le curé d'un village, invité à un dîner de noces, s'écriait après chaque plat, en élevant son verre: — Mes enfants, avec ceci il faut boire du vin.

On était au dessert qu'il répétait encore son précepte pour la dixième fois et il préchait d'exemple. — Pardon, monsieur le curé, fit l'un des convives, mais avec quoi donc ne buvez-vous pas de vin? — Avec de l'eau, mon fils, dit-il gravement.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME:

L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

"LES ORATEURS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire Périptuel, BUSSIÈRE ROUEN, P. O. BOX 725, Nouvelle-Orléans.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original.

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO.

Distributeurs pour le Sud

Voire fils ou votre fille devraient suivre le cours commercial du collège le plus moderne de la ville

Le Collège Commercial Augustin

RUE ST. CHARLES, NUMERO 121. Cours complet de sténographie, de comptabilité; Anglais, arithmétique, écriture et cours préparatoire pour le Service Civil. Attention particulière aux cours du jour et du soir. Termes très raisonnables. Le collège possède également des cours de Français et d'Espagnol. Téléphone, Main 3118. Procurez vous nos conditions avant d'aller autre part. 28sept-36r

GEO. L. O'CONNELL (Ex-Directeur de l'Opéra Français) RÉOUVERTURE DU STUDIO CHANT ET PIANO

Classe de Solfège d'Enfants. Ouverture le 15 octobre. Prix Modiques. Adresse, 821 Nd. Derbigny

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie: M. Arrebois, Naton Eugène. M. Barbier, Alexandre. M. Barthe, Jean Pierre. M. Barroul, Julien. M. Beaume, Jean Pierre. M. Berkimans, James. M. Bejottes, Auguste. M. Bouliard, André. M. Bonnacour, Antoine Baptiste.

M. Bouillon, Guillaume. M. Casamayouret, Jean Pierre. M. Canon, Martin. M. Cazalet, Jean Bordenave. M. Chamboredon, Paul Martin. M. Crepel, Ambroise Joseph. M. Duffoure, Jean Pierre. M. Ducros, J. V. Philippe Henore. M. Duranton, François. M. Escude, Augustin. M. Faubrie, Claude Auguste. M. Hoffmann, Léonard. M. Maisonneuve, Louis Jean. M. Puey, Maurice. —28 septembre 1913.

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés.

OUVERT TOUTE LA NUIT

"THE CABINET"

CE FAMEUX GIN "FZZ" AU MEME VIEUX POSTE, 60th CARONDELET ET GRAVIER.

ALBERT GADESSUS, Prop. Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans

JULES LALERE

IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la marche le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans - Louisiane

S. J. Poupart

ACTIONS et OBLIGATIONS

Valors de tous genres

PLACEMENT DE FONDS

Membre de la New Orleans Stock Exchange.

PHONES MAIN 35 37 39

806 RUE PERDIDO NOUVELLE-ORLEANS, Lae

EMILIEN PERRIN JOSEPH E. BLUM

Emilien Perrin

PROPRIETES FONCIERES

Actions et Obligations, Assurances.

IMMEUBLES POUR LE COMMERCE

NOTRE SPECIALITE

Billets Hypothécaires Vendus et Achetés

305 RUE BARONNE

PHONE MAIN 26

E. A. ANDRIEU

SUCCESSOR JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES

STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange P. O. Box 11 Nouvelle-Orléans, Lae